Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 9 (1911-1912)

Artikel: L'exposition des arts domestiques a Genève
Autor: Biéler, Michelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-748820

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPOSITION DES ARTS DOMESTIQUES A GENÈVE

Nous en avons emporté une impression charmante. Voilà un choix excellent de dentelles, poteries, tissus, jouets, etc., *fabriqués à leur domicile par des artisans suisses,* réunis et présentés avec le meilleur goût. Il convient d'exprimer pour leur effort une sincère reconnaissance aux organisateurs, et de les féliciter de tout cœur de leur réussite. Pour l'éducation du „producteur" comme pour celle du „consommateur", l'une et l'autre étant toujours à faire, hélas, rien de meilleur que de montrer ainsi d'indiscutables bonnes choses.

Cette société de l'art domestique suisse, nous dit M. de Reynold dans une petite brochure vendue à la place de catalogue, veut faire œuvre artistique d'abord, œuvre nationale et aussi œuvre sociale. — Nous aurons donc plaisir à rechercher dans quelle mesure chaque groupe d'exposants participe à la réalisation de chacune des trois parties de ce beau programme.

Il faut distinguer, dit encore la brochure, deux catégories d'objets. „1. Des objets confectionnés par les artisans, et sans aucun modèle, suivant la routine et la tradition. 2. Des objets exécutés par les artisans d'après des modèles et sous la surveillance des artistes."

En effet, et il nous sera permis de le dire, les premiers sont supérieurs aux seconds — la preuve reste à faire de la nécessité de fournir des modèles, partout où des artisans ont déjà, par eux-mêmes, fait quelque chose. Je sais bien qu'il ne nous est montré là comme travaux dus à leur initiative personnelle que des pièces choisies avec le plus grand soin et pour la plupart anciennes, comme les délicieuses poteries de Thoune, et qu'on nous fait grâce des horreurs fabriquées aussi sous ce nom par milliers et que d'ailleurs chacun ne connaît que trop. On pourrait se demander, cependant, si Mlle Gross s'est engagée dans une bonne voie en substituant ses créations à celles de ces potiers. Ne serait-il pas préférable qu'elle s'en tînt à faire elle-même et pour elle-même du Nora Gross, ce à quoi elle excelle, et qu'elle laissât le soin au Gewerbemuseum de Berne, Directeur M. Blom, et à la Kunstgewerbeschule de Zurich, Directeur M. de Praetere, de les influencer discrètement comme ils savent le faire, sans fournir de modèles, se bornant à les écarter des mauvaises tendances et à les encourager dans les bonnes voies. De ces deux influences si heureuses et fécondes, nous regrettons de ne voir exposés des exemples que de la première. Mais si, là où une production de premier ordre a existé, il est relativement facile d'en obtenir la continuation, au contraire lorsque tout est à créer, et que l'on désire des résultats rapides, le problème est plus complexe. Mme de Mandrot fait travailler depuis cinq mois, à la Sarraz, cinq ouvrières. On ne peut que la féliciter du résultat obtenu; cependant nous regrettons qu'elle ait adopté le style créé à Munich, il y a dix ans, pour unique thème de ses modèles; si elle réalise l'œuvre sociale en raison du travail donné à des femmes chez elles, l'œuvre artistique n'est pas certaine et l'œuvre nationale parfaitement niable.

Toute justice rendue à l'effort considérable des créatrices, ce sont des objections de même ordre qu'on pourrait faire aux différents ateliers de dentelle au fuseau fonctionnant avec un succès croissant et depuis plu-

sieurs années, fondés à Coppet par Mme E. Mercier, à Gruyères par Mme E. Balland. Les ouvrières sont satisfaites d'un salaire suffisant, la continuité du travail est assurée — les modèles délicieux sont la perfection même comme exécution, mais ce sont des modèles italiens et anciens — le moment ne serait-il pas venu d'inciter les ouvrières à chercher seules des modèles nouveaux, de les y encourager par des primes et des concours, et même de tâcher de leur assurer la propriété des modèles qu'elles se seraient ainsi créés. Parmi les délicieuses étoffes tissées sous l'excellente direction de Mme de Reynold, nous remarquons la copie servile de dessins russes et suédois; nous n'avons d'ailleurs pas le courage de le regretter, ils sont si jolis — mais enfin pour qui attachera une haute importance à l'œuvre *nationale* de la Société d'art domestique, il est certain que, jusqu'ici, des trois buts qu'elle se propose d'atteindre, c'est celui dont elle s'approche le moins; et nous croyons bien que si, ne se contentant pas de diriger, juger et influencer verbalement les artisans, on persiste à leur donner des modèles, on étouffera ce qu'ils ont fait ou pourraient faire et on introduira des influences étrangères au lieu de leur opposer une barrière.

Par contre, une tentative des plus intéressantes, échappant absolument à cette critique, est celle de Mlle Céline Rott qui, dans la région de Chaumont, fait reproduire en broderie les dessins et les couleurs des bonnes poteries de Thoune — il en résulte des effets imprévus, la plupart très réussis —; ainsi mises sur une bonne voie et par la suite bien guidées, les jeunes brodeuses ambitionneront fatalement de faire des variantes puis de créer entièrement. Cette école est certainement un des espoirs de la Société.

Une réussite aussi sont les petits villages en bois inspirés par Mme de Reynold, harmonieux de proportions et de lignes mais peut-être un peu fades de couleur. Enfin, et pour finir, extasions-nous devant la merveille d'art naïf que sont les troupeaux en bois, sculptés par Abraham Reider de Frutigen; ils ont atteint, dans leur rudesse primitive, une sorte de perfection qui sera trop vivement sentie de tout artiste pour qu'aucun se sente l'audace de fournir des modèles là où un art aussi réel et aussi original existe, et remercions la société de nous les avoir fait mieux connaître.

SAVIÈSE MICHELLE BIÉLER

□□□

LISA WENGER: „IRRENDE“[1])

Lisa Wenger gönnt sich die dichterische Betätigung ihrer Frohnatur nicht. An die Öffentlichkeit tretend, ergreift sie den Beruf, zu verteidigen; um ihn ausüben zu können, muss sie anklagen; wie milde sie anklagt, beweist die Bezeichnung „Irrende“, die sie für die Helden ihrer Novellensammlung gewählt hat. Lisa Wenger lässt es sich angelegen sein, die Ursachen des menschlichen Leidens, mögen sie Lüge, Härte, Selbstsucht, Denkfaulheit heißen, ins Licht zu rücken. Ihr leidendes Gerechtigkeitsgefühl kommt nicht zur Ruhe; die Stumpfheit der Gleichgültigen macht sie angriffslustig; das Glück, schauen und gestalten zu können, zahlt sie mit dem

[1]) Druck und Verlag von Huber & Co., Frauenfeld. 1912.